

Tiphaine Samoyault

Été

Devenir l'été.

Qui s'est retourné, qui en dormant s'est retourné dans l'été, a vu le toit se rapprocher sur soi, resserrer les coins de la chambre, faire de la nuit une ombre de midi ramassant jambes et tête sur le tronc une poutre où se pendre, qui est devenu un chemin de pierres sèches que l'eau du bain froid dégringole à toute vitesse sans pénétrer détendre, qui en ouvrant la fenêtre a attrapé un air plus confiné que celui de la pièce et a senti en lui son cœur et ses intestins chauds comme des petits feuilletés, a touché par erreur le rebord mat qui conjuguaient le monde et son lieu, qui a pensé alors que cela ne passerait pas
A fini par tomber
A été.

Qui s'est brûlé, qui en tombant s'est brûlé à l'été, a vu le sol se cogner contre soi rapprocher les os de la peau a vu la peau rougir se rider puis brunir, qui s'est réveillé brûlant à l'été et a souffert la saison en silence, qui a vu l'allée ménager deux trois flaques s'est relevé, est devenu l'été où tout vois! est pelage : vents chauds, flaques, toisons drues et jaunes, animaux posés dans le jardin comme des pierres, qui dans l'allée a cru pouvoir se contempler dans un mirage y boire
A fini par s'en aller
A été.

Qui s'est retourné ces jours là sur les yeux blancs de l'animal posé dans le jardin comme une pierre et a souffert de son éblouissement, qui a levé la tête vers deux étoiles rapprochées, a adressé à leur fonte furtive un signe déjà passé, qui a nommé la constellation petite chienne allaitée dormant au ciel d'été, a voulu que le cerisier donne l'ombre du chêne et son tronc où s'asseoir a caressé le basilic dont l'odeur s'est calmée, qui a craint les fentes du volet
A fini par s'endormir
Dans l'été.

Qui ne sait plus que le ciel peut devenir liquide et y nager d'un vol oblique
Les oiseaux
Fait virer le soleil à l'ouest et le voit immobile, change les draps tous les jours ne parle plus depuis longtemps
Qui a laissé le silence s'installer
– déjà le linge est sec
préfère dormir seul
– la mer plus chaude que salée

préfère dormir seul
le corps lourd endetté
dans le lit fait un creux prend ta place
la forme tombée

Puis pluie brève plaquée à la vitre au tronc d'arbre comme l'étoffe à ta peau quand
le vent est contraire

L'automne pend à ta fenêtre.